

—II—

Le Corps dans le regard



Le corps est entré dans le cri  
le visage aussi  
depuis longtemps  
elle cherche des mots  
vivre si mal dans  
le mot rouge par exemple  
que faire avec  
la couleur celle des fleurs  
qui versent la lumière  
ça pourrait ressembler à une  
prière la lumière les fleurs  
rouge pourtant le mot  
c'est du cri dans la bouche  
rouge mon amour.

Lui dans la voix qu'elle entend  
de l'homme et le premier regard  
le paysage qu'il est  
la couleur rouge qui palpite  
bordée de larmes  
ils savent  
les mots  
dévorés de chair.

Rouge même aéré  
avec les promesses tenues  
dans le rire  
et la salive  
le rouge est encore le rouge  
la gorge suffoque  
se renverse  
elle  
dans le regard.

Le cri ne traverse pas le silence  
 se tient là  
 dans la chair  
 jusqu'au bout des ongles  
 dans les doigts parfois  
 on pourrait l'entendre  
 derrière la nuque aussi  
 quelque chose même dans les épaules  
 je vous offre amour  
 ce cri  
 celui que personne  
 jamais ne prend  
 enfoui loin

autre que les grands remuements de plaisir  
 là où il s'étale et s'étend  
 s'enroule à l'espace  
 le cri que vous prenez toujours si beau et que  
 j'aime dans vos vastes paumes et le monde  
 éclaté de votre sexe  
 à perdre le contour de soi  
 qui s'enroule au vôtre dans des appareillages  
 de jambes qu'on ne sait plus qui  
 quand plus rauques nos gorges  
 iraient au bout presque

je vous offre l'autre  
noir  
le cri ailleurs  
l'envers  
celui des jours ajoutés aux jours  
que même à aimer on n'entend pas  
je vous offre cela  
comme une tête sur un plateau  
en plus du corps  
qui est.

A Lahore, à Calcutta vous souvenez-vous  
elle crie la mendiante  
comme lui l'homme de Lahore  
au bord des grilles  
le cri hurle dans la ville  
l'impossible à entendre  
des fous sans doute

et l'épaule nue d'Anne-Marie Stretter  
et vous dans la sensation de l'épaule  
nue  
j'ai tout oublié  
hors le cri sous ma peau  
le même  
vous souvenez-vous



au bord des grilles du parc au bord des  
lumières l'homme et la mendiante la fille  
des rives du Gange regardent  
on danse là-bas les corps s'exaspèrent  
au bord des grilles dressé d'effroi l'homme  
hurle  
le cri hurle dans le crâne dans la bouche

avec le corps dans le regard  
l'épaule est nue  
Anne-Marie Stretter moi qui d'autre entend  
au-dedans quelque chose se tient  
fracassé dans le désir

la mendiante crie  
depuis longtemps  
elle crie sa faim  
et l'homme aussi  
qui regarde  
ne parlent pas depuis longtemps

la robe noire montre le sein  
c'est lui que l'on voit  
la pointe tendue sous la robe noire  
et la moiteur de la peau  
la respiration humide du désir  
sur l'épaule nue

dans Calcutta si mal parfumée  
il fait chaud  
vous souvenez-vous  
une fleur qui pourrit

quelqu'un a dit une fleur qui pourrit  
un nénuphar dans le corps  
des brisures de verre peut-être aussi  
qui entend  
le cri monte  
de ce qui brûle  
le cri dévore dedans  
une fleur qui pourrit  
vous souvenez-vous

un piano joue l'exaspération de tout  
ne bercera pas le cri  
ni vos mains longues et vastes rien

vous souvenez-vous l'épaule nue d'Anne-Marie Stretter  
le cri  
il n'y avait pas de mots  
personne n'a compris  
j'ai posé mes larmes dans les vôtres  
amour  
vous souvenez-vous  
la chanson de l'Inde  
son parfum

maintenant la mendicante a cessé son cri  
elle chante  
elle chante aigu si aigu  
dans la ville  
une langue qu'on ne connaît pas  
elle est folle dit-on  
comme l'homme.

Elle a dit : “ je vous offre le cri  
l'autre que même à aimer on n'entend pas ”  
plus tard elle étendra son corps  
parmi l'herbe et les fleurs pour l'homme  
ils iront dans la douceur terrible de la peau  
et des ventres  
maintenant ils sont face  
il n'y a pas de fuite  
c'est le temps du regard  
et du cri dans le regard  
l'autre l'envers le noir.

Avec le goût des corps écrits sur votre corps  
jusqu'à l'absence dans le cri  
c'est cela votre peau  
que l'on sait dans les livres  
que les princes ombreux  
d'or et de lait  
donnent  
l'absence avec le cri  
fermer les yeux n'y suffira pas  
les ongles sans doute marqueront la chair.

Avant  
avant la lente caresse des corps  
et leurs salves sauvages  
elle aura dit encore :  
“ nous sommes la géographie du désert  
de ses pierres  
nous sommes l’incandescence blanche des pierres  
le désert.”

(Le texte III, on l'aura reconnu est librement imprégné du film *India Song* et du récit *Le Vice-Consul* de Marguerite Duras.  
L'expression *la géographie du désert* est empruntée à Camus dans *Noctes*)